

Nicolas Flamel.

Le Désir désiré.

.

André Cailleau. Paris.

B. des Ph. Ch. Tome II.

1740 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs. Seules les pages blanches sont supprimées pour faciliter la lecture.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2014 by Jean Pierre Donabin. Site : livres-d-hermes.fr

BIBLIOTHEQUE
DES
PHILOSOPHES
CHIMIQUES.

NOUVELLE EDITION,

Revue, corrigée & augmentée de plusieurs Philosophes, avec des Figures & des Notes pour faciliter l'intelligence de leur Doctrine,

Par Monsieur J. M. D. R.

T O M E II.



A P A R I S.

Chez ANDRÉ CAILLEAU, Place de Sorbonne, au coin de la rue des Maçons, à S. André.

M. D C C. X L.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



LE DESIR DESIRE
DE
NICOLAS FLAMEL.

AVANT - PROPOS.



LE Trésor de Philosophie nous enseigne la sainteté de celui à qui sont & appartiennent toutes choses, le Ciel, la Terre & la Mer, & toutes ces autres choses qui sont créées. De lui procèdent tous les Trésors de la Sagesse, étant lui seul le Créateur de tout, & qui du Néant a eu la puissance de tirer toutes choses, en liant & unissant les choses hétérogènes avec les homogènes, & les accordant ensemble quoique différentes. Par sa bonté, il a voulu, avec certains Médicaments, rendre la santé aux Créatures infirmes, & donner la perfection aux choses imparfaites. Ce que les Sages, ou anciens Philosophes, ont entendu pleine-

ment, & cela par deux moyens, comme ils ont écrit dans leurs Livres.

De ces deux moyens l'un est vrai, l'autre est faux: & le vrai est écrit en termes obscurs, afin qu'ils ne soient entendus que des Sages, voulant cacher leur Science aux Méchans, qui auroient pû en faire un mauvais usage.

Sçachez donc que notre Science consiste dans la connoissance des quatre Elémens, dont les qualités sont changées réciproquement les unes dans les autres; sur quoi les Philosophes sont d'un sentiment semblable. Et sçachez encore, qu'en toutes choses, créées au dessous du Ciel, il y a quatre Elémens, non visibles à la vûë, mais existans en effet; au moyen de quoi, sous couleur de Doctrine Elémentaire, les Philosophes ont enseigné leur Science, paroissant entendre par les quatre Elémens plusieurs choses, comme Sang, Poils, Cheveux, Oeufs, Urines & autres Matières, dont je n'ai fait aucun compte quand je suis parvenu à entendre leurs Ecrits.

Ayant donc reconnu la vraie Matière, *ou Sperme & Semence de tous les Métaux, & ce que c'est que le Mercure cuit & congelé au Ventre de la Terre, par la chaleur du Soufre, qui le cuit par sa propre vertu, & par la Multiplication duquel différens Métaux sont produits & procréés dans la*

Terre; car leur Sémence ou Matière est unique & semblable. Cependant ces divers Métaux sont différens par une action accidentelle; sçavoir par la cuisson & nourriture plus grande ou plus petite, plus ou moins tempérée, plus ou moins brûlante, ce que les Philosophes affirment d'un commun accord. Car il est certain que toutes choses sont de ce en quoi elles se résolvent par leur dissolution; comme on peut le voir par la Glace, qui, étant formée d'Eau, se résout en Eau par la chaleur. S'il est manifeste que la Glace étant Eau s'est convertie en Eau, de même les Métaux, qui dans leurs Principes ont été Mercure, se convertissent aussi en Mercure; ce que je démontrerai dans ce Discours.

Cela supposé, nous résoudrons facilement l'Argument d'Aristote, qui dit au 4. des Météores: Sçachent tous Artistes, *Que les Espèces des Métaux ne peuvent se transmuier, s'ils ne sont réduits en leur première Matière*: Réduction dont nous parlerons dans la suite.

La Multiplication des Métaux est facile, mais non pas leur Transmutation; car toute chose qui naît dans la Terre & y croît, se multiplie; ce qui se voit dans les Plantes, les Arbres & les Animaux; car d'un Grain, il s'en engendre mille Grains; d'un Arbre, il procède mille Rameaux, ou pour mieux

dire, une infinité d'autres Arbres, & d'un seul Homme s'est faite la procréation de tout le Genre Humain.

Toutes choses donc s'augmentant & se multipliant par leur Espèce, de même le Métail peut s'augmenter & se multiplier, & cela sans aucune différence. Aristote demande si cette augmentation & multiplication se fait dans des Minières naturelles ou artificielles. Or il est constant que tous Métaux naissent & croissent dans la Terre. Donc il est possible qu'il se fasse en eux une augmentation & une multiplication à l'infini. Mais cela ne peut se faire que par ce qui est parfait dans la Lune, ou ordre des Métaux, dans la génération & perfection desquels est la parfaite Médecine, qui est l'Elixir des Philosophes, qu'on ne peut parvenir à faire, que par un Moyen propre ou Chose interposée, parce qu'il n'y a point de Mouvement d'une Extrémité à une autre Extrémité, que par un Moyen qui leur est propre. J'ai connu la nature de ce Moyen, ou Chose médiante, laquelle contient les Extrémités, qui sont le Soufre & le Mercure; De l'un & de l'autre se fait & s'accomplit l'Elixir par la Chose médiante, laquelle doit être naturellement plus purifiée, plus cuite, mieux digérée, meilleure, plus parfaite, & par conséquent plus prochaine.

Ainsi,

Ainsi, mon cher Lecteur, garde-toi d'errer & de manquer, car l'Homme recueillera seulement le semblable de ce qu'il aura semé. Tu vois donc maintenant ce que c'est que la Pierre des Philosophes, tu connois les Moyens par lesquels on peut parvenir à la faire. Souviens-toi toujours que rien d'étranger ne se met ni ne s'ajoute dans sa Composition, & au contraire, qu'on en ôte les choses superflues: *Et que rien ne convient à notre Sécret, si non ce qui est prochain & de sa nature.* Je viens donc de t'expliquer les Sentences & les Dits des Anciens, avec leurs Paroles obscures & cachées sous des Enigmes & des Paraboles. Ce que j'ai fait, afin que tu juges que j'ai bien entendu la Doctrine des Philosophes, & que tu comprennes qu'ils n'ont rien écrit que de véritable.

PREMIERE PAROLE

des Philosophes.

LA première Parole des Philosophes, est ce qu'ils ont appelé Solution & Fondement de l'Art. Ainsi, dit Marie Soeur de Moïse, & Prophétesse, mollifie une Gomme, & la conjoins avec une Gomme par un vrai mariage: Et tu la ren-

dras comme une Eau courante, dit aussi le Prophète: *Si vous ne convertissez la chose corporelle en incorporelle*, vous travaillez en vain. Parménides, ou Egadiméne, en parlant de cette Solution ou Conversion, dit dans la Tourbe, Que quelques-uns, en entendant parler de telle Solution, pensent & croient que ce soit Eau de Mer; mais que s'ils eussent lû les Livres, & qu'ils les eussent bien entendus, ils comprendroient que c'est *Eau permanente*, laquelle ne peut être permanente sans être dissoute, jointe & faite une même chose avec son Corps; car la Solution des Philosophes n'est pas Imbition d'Eau, mais Conversion & Mutation des Corps en Eau, de laquelle ils ont été premièrement créés; sçavoir en Mercure, de même que la Glace se convertit en Eau liquide, de laquelle elle a eu son Essence. Ainsi, par la grace de Dieu, tu as déjà un Elément, qui est l'Eau, comme tu as la réduction du Corps en Eau liquide.

DEUXIEME PAROLE

des Philosophes.

LA seconde Parole des Philosophes, est que l'Eau se fait Terre par une légère Cuisson, continuée jusqu'à ce que la *Noir-*

cheur, ou Couleur noire paroisse au dessus. Car, comme dit Avicéne au Chapitre des Humeurs, la chaleur produisant son action dans un Corps humide, engendre & fait paroître la Couleur noire, comme on le voit dans la Chaux, que l'on fait communément. C'est pourquoi, dit Monalibus, il recommande à ceux qui viendront après lui, de rendre les choses corporelles, non corporelles, par Dissolution, dans laquelle il faut soigneusement prendre garde que l'Esprit ne se convertisse en fumée, & ne s'évapore par une trop grande chaleur. Marie, la Prophétesse, dit aussi: Conserve bien l'Esprit, garde-toi que rien ne s'en aille en fumée, en tempérant & mesurant le feu à la proportion de la chaleur du Soleil au mois de Juillet, afin que par une longue & douce décoction, l'Eau s'épaississe, se fasse & se convertisse en Terre noire. Par ce moyen tu auras un autre Elément, qui est la Terre.

TROISIEME PAROLE

des Philosophes.

L A troisième Parole des Philosophes est la Mondification ou Purification de la Terre, dont Morien dit: Cette Terre

avec son Eau vient à Putréfaction, se modifie, se nettoye, & quand elle sera bien nettoyée, tout le Secret, par l'aide de Dieu, sera bien gouverné. Aussi, dit Hermès: l'Azot & le Feu blanchissent le Laiton, & en ôtent la noirceur. Et Morien dit à ce sujet: Blanchissez le Laiton, & rompez vos Livres, de peur que vos coeurs ne soient rompus. C'est la Composition de tous les sages Philosophes, & la troisième partie de toute l'Oeuvre. Ajoutez donc, comme il est dit dans la Tourbe, la siccité de le Terre noire avec l'humidité de sa propre Eau, & faites-la cuire jusqu'à ce qu'elle soit renduë blanche. Vous avez ainsi l'Eau & la Terre avec l'Eau blanche.

QUATRIEME PAROLE

des Philosophes.

LA quatrième Parole des Philosophes, est l'Eau, laquelle pourra monter par Sublimation, quand elle sera épaisie & coagulée, ou conjointe avec la Terre. Par ce moyen tu as la Terre, l'Eau & l'Air, & c'est ce que Philippus dit dans la Tourbe: Blanchissez-le, & le distilez promptement par le feu, jusqu'à ce qu'il en sorte un Es-

prit, que vous trouverez en lui, lequel est appelé la *Cendre d'Hermès*. C'est pourquoi Morien dit aussi: Ne méprisez pas la *Cendre*, car elle est le Diadème de votre coeur, & une Cendre permanente. Et dans le Livre, appelé *Lilium*, il est écrit: Le feu étant augmenté par bon régime & gouvernement, après qu'on est parvenu au *Blanc* on parvient à la *Cinération*, c'est-à-dire, à la couleur de Cendre, ce qui est nommé Terre calcinée. Ce qui fait que Morien dit encore: Au fond du Vaisseau demeure la Terre calcinée, laquelle est de nature de feu. Et de cette manière tu as quatre Elémens, à sçavoir l'Eau dissoute en Terre dissoute, & l'Air subtil en Feu calciné. De ces quatre Elémens, dit aussi Aristote, dans son Livre du régime & gouvernement des Princes: Quand tu auras eu l'Eau de l'Air, l'Air du Feu, & le Feu de la Terre, alors tu auras pleinement & parfaitement tout l'Art de Philosophie: Et, comme dit Morien, c'est la fin de la première Composition.



 CINQUIEME PAROLE

des Philosophes.

P Assons maintenant à la seconde Composition, qui enseigne le Poids, & qui montre à teindre & à vivifier la première Composition. Ce qui fait dire à Calib: Personne n'a pû jusqu'à présent, ni ne pourra par après teindre la Terre feüillée, si ce n'est avec de l'Or. C'est pourquoi Hermès dit: Semez votre Or en Terre blanche feüillée, laquelle est faite, par Calcination, de nature de Feu subtil & de nature d'Air. Nous semons donc l'Or dans cette Terre, quand nous y mettons la Teinture d'Or. Mais de soi, ni de sa propre vertu, l'Or ne peut jamais teindre parfaitement un autre Corps, si par Art il n'est rendu parfait lui-même. Ce qui fait que Morien dit: Quoique notre Pierre ait déjà en soi naturellement la Teinture, néanmoins l'Or en corps n'a point de soi de mouvement, si auparavant il ne reçoit une plus grande perfection de l'Art & de certaine Opération. Géber, au Livre des Racines, dit aussi: L'Opération se fait, afin que la Teinture de l'Or soit renduë meilleure & plus parfaite, qu'il n'est parfait lui-même en sa

propre nature ; & aussi, afin qu'il soit fait Elixir, selon l'Allégorie ou le Langage obscur des Sages ; qu'il soit fait Confiture, composée d'espèce de Pierre, & qu'il en soit fait une Médecine, pour guérir, purger & transformer ou transmuier tous Corps en vraie Lune. Mais pour sçavoir si nous avons besoin du seul Or, & non d'autre Corps, écoutons Hermès, qui dit: *A la première Composition son Père est le Soleil, & sa Mère est la Lune: Le Père est chaud & sec, engendrant Teinture; & sa Mère est froide & humide, nourrissant ce qui a été engendré.* Par cette raison le Soleil & la Lune sont d'eux-mêmes & de leur nature difficiles à fondre; & quand ils sont conjoints, ainsi que se fait la soudure à l'Or, ils sont alors promptement dissous. Pour cela Marie dit: Prends le Corps, jette sur lui le Mercure clair, lequel ne se prend ni ne se retient que par putréfaction; Et prends aussi la Teinture de l'Esprit, & l'approche du feu jusqu'à ce que tout se fonde, & jette aussi-tôt sur lui sa Femme qui est la Lune. Donc, si l'un d'eux étoit teint en notre Pierre, jamais la Médecine ne fondroit facilement, ne se rendroit pas liquide, & ne donneroit point de Teinture ; mais le Mercure s'enfueroit & s'en iroit en fumée, parce qu'il n'y auroit point en lui de Corps propre à recevoir la Tein-

ture. Or, le principal Secret, c'est d'avoir la Médecine avant que le Mercure devienne fugitif par liquéfaction. Il est vrai que la conjonction de ces deux Corps est nécessaire dans notre Oeuvre. Donc, comme dit Géber au Livre parfait de l'Art: C'est le plus précieux des Métaux, parce c'est la Teinture du rouge, transmuant tous Corps; & d'autant que c'est le Levain que convertit toute la Pâte en sa nature, & convient de le cuire; c'est l'Ame qui conjoint l'Esprit avec le Corps; car tout ainsi que le Corps humain sans Ame est mort & immobile, de même le Corps est impur sans le Levain, qui est son Ame; car le Levain du Corps préparé convertit en sa nature toute la Pâte, & il n'y a point d'autre Levain que les choses appropriées au Soleil & à la Lune, dominant sur toutes les autres Planettes. Semblablement ces deux Corps dominant sur tous les autres Corps, & les convertissent en leur propre nature, & c'est pour cela qu'ils sont appellez *Ferment* ou *Levain*; car sans ce Ferment les Gommés ne peuvent s'amander ni se corriger, comme l'écrit Méridius, en disant: Ceci ne peut s'amander ni se corriger, si auparavant il n'est subtilié par Art & par Opération. Et sur cela Hermès dit: Mon Fils, extraits & attire la propre Ombre des rayons du So-

leil, c'est-à-dire, la Terrestréité ou Nature terrestre. Ainsi, la préparation & subtiliation du Ferment ou Levain nous est nécessaire, comme nous pouvons le comprendre par la Similitude d'un Enfant, lequel, quant à sa création, naît parfait, mais ne peut venir à perfection d'Opération ou de Vie, s'il n'est premièrement alimenté avec un peu de lait, & si après on ne lui en donne davantage peu à peu, en augmentant prudemment sa nourriture. C'est ce que nous devons faire à l'égard de notre Pierre. Prends donc, au nom de Dieu, la quatrième partie du Ferment du Soleil, c'est-à-dire, *Une partie de ce Ferment, & trois parties du Corps imparfait*, à sçavoir, *de la Lune, & dissous le Ferment jusqu'à ce qu'il soit fait comme Corps imparfait*. Que le Vaisseau soit bouché exactement, comme il convient, & que toutes choses soient bien préparées, comme Hermès le recommande, en disant: Prends au commencement de ton Oeuvre parties récentes & égales de la prémixtion; mêle le tout ensemble, & le pique ou brûle une fois jusqu'à ce qu'ils soient ajustez comme par mariage; & que la Conception soit faite en eux dans le fond du Vaisseau, & que la Génération de la chose engendrée se fasse dans l'Air. Ce qui fait que Morien dit: Fais au commencement que la *Lu-*

mière rouge reçoive & prenne la *Fumée blanche*, dans un Vaisseau, par ferme Conjonction & sans que rien puisse s'en exhaler.

SIXIEME PAROLE

des Philosophes.

LA sixième Parole des Philosophes, est quand tu conjoindras la quatrième partie du Ferment subtilié, avec trois parties de la Terre blanchie & qu'après tu viendras à l'imbiber de sa propre Eau comme auparavant, cuis-le souvent, & par réitération, jusqu'à ce que de deux Corps il ne s'en fasse qu'un, sans aucune diversité de Couleurs. A ce sujet Morien dit: Quand le Corps blanc sera calciné, mets dedans la quatrième partie du Ferment d'Or; car le Ferment, à sçavoir l'Or, est comme le Levain du Pain, qui convertit en sa nature toute la masse de la Pâte. Cuis-le donc dans sa propre Eau jusqu'à ce qu'il soit fait une Chose & un Corps sec. Car, comme dit Marie: Quand l'Air le touchera & frappera, il le congélera, & sera fait un Corps; c'est-là le Secret. Sçache que quand tu donnes le Ferment à son Corps, c'est son Ame que tu lui donnes. C'est ce que Morien dit aussi: Si tu ne mets & ne

pousses le Corps nettoyé jusqu'au fond; si tu ne le rends blanc, & ne mets l'Ame en lui, tu n'as rien appris, & n'entends rien en ce Sécret. Il faut donc faire commixtion du Ferment avec le Corps pur & net, & non pas une avec un Corps sale & impur. Car, comme dit Basius: Ces Corps ne peuvent se recevoir ni se mêler ensemble, s'ils ne sont auparavant bien nettoyez & bien purgez; parce que le Corps ne reçoit point l'Esprit, ni l'Esprit ne reçoit point le Corps, en sorte que le Spirituel devienne Corporel, & le Corporel Spirituel, si, avant leur commixtion, ils n'ont été bien nettoyez & parfaitement purifiez de toute souillure & de toute impureté; mais quand ils sont bien nettoyez & bien purgez, alors l'Esprit embrasse soudainement le Corps, & le Corps embrasse pareillement l'Esprit, & par leur embrassement mutuel, on parvient à une Opération parfaite de l'Oeuvre.

L'Altération se fait ainsi par nature, & ce qui étoit épais & grossier, devient subtil & atténué. C'est ce qu'Ascanius dit aussi dans la Tourbe: l'Esprit ne se joint point au Corps, jusqu'à ce que le Corps soit parfaitement purgé & nettoyé de son immondicité & de ses ordures.

Quant à l'heure de la Conjonction, on voit paroître plusieurs choses miraculeu-

ses. Alors le Corps imparfait, moyennant le Ferment, prend une Couleur ferme & permanente, & ce Ferment est l'Ame du Corps imparfait. Et l'Esprit, par le moyen de l'Ame, s'unit avec le Corps, se convertit avec lui dans la couleur du Ferment, qui se fait une même chose avec eux. Ce doux Elixir; comme dit Avicenne, se teint avec sa propre Teinture, se plonge & se submerge dans son Huile, & se fixe avec sa Chaux, de laquelle nous avons trouvé l'Eau, telle qu'est l'Argent-vif entre les Minéraux, & son Huile telle qu'est le Soufre ou l'Arsenic; mais, dans les Minéraux, l'Operation se fait encore meilleure, plus abondante & plus subtile. Marie dit aussi de ces Rouës ou Mutations: Il n'y a dans cette Oeuvre que des choses merveilleuses, car il entre en elle quatre Pierres, desquelles un Roi tient le régime & le gouvernement. D'où il est manifeste à celui qui a l'entendement subtil, & qui pèse les paroles des Philosophes, que ce qu'ils ont écrit avec tant d'obscurité, se trouve enfin éclairci; car ils disent que notre Pierre est composée de quatre Elémens, & l'ont comparée aux Elémens.

Nous avons montré qu'il y a quatre Elémens dans notre Pierre; car, comme dit Rasis: Toutes choses qui sont sous le Ciel de la Lune, & que le souverain Créateur

a créées, participent des quatre Elémens; non pas que ces Elémens soient apparens à la vûë, mais ils sont connus par leurs effets; car la Pierre est une seule Chose, une seule Substance, une Racine, une Nature, comme Hermès nous l'enseigne, en disant: Commence, au nom de Dieu, & connois la nature de notre Pierre, car elle procède de la Racine de sa Matière, parce qu'elle est de cette Racine & dans cette Racine, & rien n'entre en elle qui n'ait procédé d'elle, & qui n'en soit sorti. En effet, rien ne convient à une chose que ce qui est plus proche de sa nature, parce que chaque chose aime son semblable. Ce qui fait que Platon dit: C'est une Substance & une Essence, qui ne sont qu'une chose, Chaud & Sec, Froid & Humide; ce qui fait qu'on l'appelle petit Monde, parce que de lui, en lui, avec lui & par lui sont tous les Métaux: Et il est semblable à un Arbre, duquel les Rameaux, les Feuilles, les Fleurs & les Fruits sont de lui, en lui, avec lui & par lui. Il est constant qu'aucune chose ne s'engendre que de son semblable, ou de chose semblable à son Espèce, & qui lui soit homogène, je veux dire, d'une même nature. Ainsi telle chose n'est qu'une & semblable, & non diverse & divisée; mais les Philosophes ont donné à cette Pierre les noms des choses corpo-

relles de toutes les Espèces. C'est pourquoi, dit Pythagore: Cette Pierre s'appelle de tous noms, laquelle néanmoins n'a qu'un seul nom qui lui soit propre.

*Par divers noms s'appelle cette Lune,
Et toutefois sa nature n'est qu'une.*

Cette Lune, Ame & Eau, est appelée de plusieurs noms, quoiqu'elle n'en ait qu'un véritable. Mais, comme dit Perrier: Laissez la pluralité des noms obscurs & ténébreux; car ce n'est qu'une Nature, qui surmonte toutes choses, & non point diverses Natures. Véritablement il n'y a qu'une seule Nature, qui se fait germer & multiplier elle-même. C'est pourquoi, comme le dit Diomèdes, nous devons entendre, Que Nature ne s'amende, ne se corrige que dans sa nature, dans laquelle nous ne devons introduire aucune chose hétérogène ou étrangère, qui ne peut l'amender ni la corriger; mais la laisser elle-même, comme le viens de dire, se faire germer & se multiplier, comme nous l'enseigne Marie, en disant: Kibrit blanc & Chaux humide, qui ne sont qu'une Chose & d'une Racine, sont les Racines de cet Art: Et les Philosophes ont appelé ces Choses de plusieurs noms, lesquelles néanmoins ne sont qu'une chose seulement. Ce que Mo-

rien confirme, en disant: Je vous dis la vérité, rien n'a tant induit en erreur les nouveaux Philosophes, que la pluralité des noms; mais sçachez que ces noms ne sont que les Couleurs qui paroissent dans la Conjonction; & ainsi vous n'errerez point dans la voye de l'Oeuvre. Car enfin, quoique les Philosophes ayent multiplié les noms & leurs Sentences, cependant ils n'entendent qu'une chose, qu'une voye, qu'un moyen d'opérer, qu'une démonstration de Couleurs. Et remarquez que cette diversité de Couleurs ne paroît ni ne se montre que dans le tems de la Conjonction de l'Ame avec le Corps. En une fois seulement, dit Morien, le feu renouvelle en lui diverses Couleurs. Les Philosophes ont dit aussi que notre Pierre est composée de Corps, d'Ame & d'Esprit, & ils ont dit la vérité, parce que le Corps, imparfait de soi, est un Corps grave, pesant, informe, malade & mort.

L'Eau, c'est l'Esprit, qui purge, subtilie & blanchit le Corps. Le Ferment c'est l'Ame, qui donne au Corps imparfait la vie, qu'il n'avoit pas auparavant, & qui lui redonne une meilleure & une plus excellente forme. *Le Corps, c'est Vénus & Femme; & l'Esprit, c'est Mercure.* C'est pourquoi Morien dit: On ne peut avoir Mercure, si ce n'est des Corps, dissouts

par liquéfaction, non point par une liquéfaction vulgaire & commune, mais seulement par celle qui demeure permanente, jusqu'à ce que le Mari & la Femme se soient unis ensemble; ce qui dure jusqu'au blanc ou blanchissement: Et remarquez que le Corps est entièrement liquéfié & fondu, quand la noirceur paroît dans la Cuisson. Ce qui fait dire à Boellus: Lorsque vous verrez que la noirceur est éminente, & qu'elle commence à paroître sur l'Eau; sçachez que le Corps est déjà liquéfié & dissout. Cuisez-le dans son Eau avec une chaleur modérée, jusqu'à ce qu'il se dessèche avec sa vapeur semblable, & il s'en fera une chose, qui introduira en soi la perfection. Mais l'Esprit convertit à soi le Corps sublimé & pénétré, & à cause de cela on le nomme Eau de vie, Eau permanente & pénétrante. C'est pourquoi, dit Dardarius dans la Tourbe: Mercure, c'est l'Eau permanente, sans laquelle rien ne se fait; car sa vertu est un Sang spirituel, conjoint avec le Corps, qu'elle change en Esprit par la mixtion qui se fait d'eux; & étant réduits en un, ils se changent l'un en l'autre; car le Corps incorpore l'Esprit, & l'Esprit transmuë le Corps en Esprit, le teint & le colore comme Sang; parce que tout ce qui a Esprit, il a Sang aussi, & le Sang est une humeur spirituelle, qui conforte la
Nature:

Nature: Et sçachez que plus le Corps est cuit & trempé ou lavé dans sa propre humeur, plus il paroîtra clair, pur & meilleur. Mais, comme dit Morien: Rien ne peut ôter au Laiton son ombre que l'Azoth, quand il est cuit avec lui jusqu'à ce qu'il le rende coloré, & blanc comme les yeux de Poisson; car pour lors il attend que sa vertu soit transmuée en la nature de son Ferment.

Mais remarquez que le Ferment, c'est l'Eau fixe, qui teint & colore la Pierre, la vivifie, l'embrasse & la retient. C'est pour-quoi Marie dit: *Le Corps fixe est de Matière de Saturne*, comprenant digestion & séparation de Teintures & de Couleurs, sans lequel Corps fixe notre Sécet ne parvient à aucun effet, jusqu'à ce que le Soleil & la Lune soient conjoints en un Corps; car, comme dit Euclides, l'artifice de cet Art consiste seulement *au Soleil & au Mercure*; lesquels étant ajustez & conjoints ensemble, ont une Teinture infinie ; parce que dans l'Oeuvre s'acquiert une Couleur mêlée & répanduë en chose blanche, & se convertit une grande partie du blanc en Couleur citrine; ce qu'on peut éprouver en jettant du Sang parmi du lait & de l'eau. Or donc, comme le Feu est déjà mêlé avec l'Eau, ils seront quatre. Fait ensuite que tout cela ne devienne qu'Un,

& tu parviendras à ce que tu cherches; car alors un Corps sera fait sur le feu débile & non débile, & la paix sera sur lui ; mais depuis le commencement jusqu'à la fin, la Préparation de ces choses est la loüable Eau fixe; car elle montre manifestement sa Teinture dans sa Projection: & elle est la Médiatrice, ou la Chose moyenne, entre les Choses contraires, & elle est elle-même le Commencement, le Milieu, & la Fin, ou Chose première, moyenne & finale. Qui entend ceci, comprend la Doctrine des Sages.

De plus, quelques Philosophes ont dit: *Si vous ne convertissez les Corps en non Corps & ne faites que les Choses incorporelles n'ayent Corps, vous n'aurez point trouvé la règle & le chemin de la vérité.* Et si les Philosophes disent la vérité, c'est en cette Opération: *Car premièrement le Corps se fait & se rend Eau; en sorte que la Chose corporelle se fait incorporelle, c'est-à-dire, Esprit; & ensuite dans la Conjonction, l'Esprit, c'est-à-dire l'Eau se fait Corps:* Et à ce sujet, Hermès dit: *Convertis & change les Natures, & tu trouveras ce que tu cherches.* Ce qui est vrai, car en notre Art, nous faisons premièrement d'une Chose épaisse une Chose subtile; c'est-à-dire, du Corps nous en faisons de l'Eau; après quoi d'une Chose humide, nous en faisons

une sèche; sçavoir, de l'Eau nous en faisons la Terre, & de cette sorte nous changeons & convertissons les Natures; car d'une Chose corporelle nous en faisons une Chose spirituelle, & d'une spirituelle nous en faisons une corporelle. C'est ce que dit le même Hermès: Notre Oeuvre est la conversion & le changement des Corps d'un Estre en un autre Estre, d'une chose en une autre chose, de foiblesse en force de grosseur & d'épaisseur en ténuité & en mollesse, de corporalité en spiritualité tout de même que la Semence de l'Homme étant dans la matrice de la Femme, il se fait, par leur conjonction naturelle, mutation & changement d'une Chose en une autre Chose, jusqu'à ce que se soit formé l'Homme parfait; car, comme dit Aristote: Toute Génération se fait des Choses convenantes en nature; ce qui est constant, & même dans la Génération des Métaux. Ce qui fait dire aux Philosophes: Ne faites point entrer en lui aucune chose étrangère, ni Poudre, ni Eau, ni autre chose; car s'il y entre quelque chose hétérogène, & de nature différente, elle le corrompra & le détruira entièrement. Ce que confirme le Roi Aros, en disant: Qu'il ne soit conglutiné qu'avec son noble Soufre, qui lui est semblable, parce qu'il est de lui.

Après quoi, nous faisons que ce qui est

au dessus, est de même que ce qui est au dessous; c'est-à-dire, que l'Esprit soit fait Corps, & que le Corps soit fait Esprit, comme il est dit au commencement de notre Oeuvre, & comme on le connoît en la Sublimation; car alors ce qui est dessous est comme ce qui est dessus, & au contraire; & le tout se convertit en Terre. Et c'est par cette raison qu'Hermès dit: Ce qui est dessus par Sublimation, est comme ce qui est dessous par Descension; & ce qui est dessous par Constipation, est comme ce qui est dessus par Ascension, pour préparer choses miraculeuses d'un chose.

L'Eau & la Terre sont dans le lieu bas; l'Air & le Feu montent au lieu haut. L'Eau & la Terre conçoivent & nourrissent; l'Air & le Feu agissent, ajustent, conjoignent, & ces quatre, dans notre Pierre, conviennent & s'accordent ensemble, comme nous l'enseigne Sénior, en disant que les quatre Elémens sont purifiez en notre Pierre: *Car en elle l'Eau est fixe, l'Air est tranquille, la Terre est ferme, & le Feu environne le tout.* Ces quatre Natures, répugnantes entr'elles, sont dans la Pierre, & sont engendrées par elle. Il est donc manifeste, par ce que nous venons de rapporter, que notre Pierre est composée des quatre Elémens.

Tous les Philosophes ont dit que notre Pierre est des quatre Elémens, qui con-

tiennent Corps, Ame & Esprit; & ils disent, *Que ces trois choses sont d'une Nature & d'une Matière, & qu'elles sont avec une Eau & une Racine.* Certainement ils disent la vérité; parce toute notre Oeuvre se fait avec notre Eau; & d'elle, en elle, & par elle sont toutes les choses nécessaires: Car elle dissout les Corps, non point par Solution vulgaire & commune, comme les Ignorans pensent que se convertissent en Eau les Nuées fondantes. Mais par une Solution vraiment Philosophique, ils se convertissent en une Eau onctueuse & glutineuse, de laquelle les Corps ont été procréés. Ce qui fait que Socrate dit: La vie de toute Chose c'est l'Eau, car cette Eau fait la Dissolution du Corps & de l'Esprit, & d'une chose morte en fait une vive. C'est le Vinaigre très-fort, & plus aigre que l'aigre même. Cuisez-le jusqu'à ce qu'il se fasse épais; mais prenez bien garde que le Vinaigre ne se convertisse en fumée, & qu'il ne se perde & ne s'évapore tout. De plus, cette même Eau transforme & convertit les Corps en Cendres, les pulvérise & les incère. Ecoutez ce qu'en dit le Roi Martas: *Notre Eau congèle les Corps & les rend noirs, & cette Eau lave & nettoye tous Corps, en ôte toute noirceur, teint toute Matière blanche & la fait rouge.* Elle rend à toutes choses mortes une vie per-

pétuelle; & par cette raison elle est estimée & exaltée: Car entre toutes choses, c'est elle qui fait les plus grandes & les plus merveilleuses Opérations. Morien dit: l'Azoth & le feu blanchissent le Laiton, & en ôte toute obscurité. Le Laiton est un Corps Impur & mal net; mais l'Azoth c'est Mercure. En outre, cette Eau conjoint divers Corps, après qu'ils sont préparés, & cette conjonction est telle, que la chaleur du feu ne peut la surmonter. Cette même Eau fait le mariage entre le Corps & le Ferment; les change l'un en l'autre, & les défend de la combustion du feu: Car la Terre étant calcinée & blanchie, se fait en s'élevant en haut, & se rend spirituelle & de nature d'Air, au moyen de quoi elle est une chose spirituelle & aérienne, incorruptible & pénétrative. Surquoi Hermès dit: L'Eau de l'Air étant existante entre le Ciel & la Terre, c'est la vie de toutes choses, car elle est la Médiatrice entre le Feu & l'Eau par sa chaleur & par son humidité. Par sa chaleur, elle est plus voisine du Feu, & par son humidité, elle est plus prochaine de l'Eau: Ce qui lui fait faire le mariage entre l'Homme & la Femme; car l'Esprit, par sa subtilité, a de la conformité avec l'Air. L'Eau donc de l'Air vivifie le Mort, fait le mariage, & garantit la Composition de la combustion du feu. Et

par cette raison les Philosophes ont dit: Convertis l'Eau en Air, afin que la vie soit faite avec la vie, parce qu'elle est Vie & Esprit quand elle est entrée.

Notre Eau donc sublime les Corps, non par Sublimation vulgaire, comme le pensent les Ignorans, qui croient que notre Sublimation monte en haut; au moyen de quoi ils prennent des Corps calcinez, qu'ils mêlent avec des Esprits subliméz, tels que sont le Soufre, le Mercure, l'Eau, le Sel Ammoniac & l'Arsenic, qu'ils conjoignent ensemble; en sorte, qu'à force de feu, ils font une telle Sublimation, que les Corps montent en haut avec les Esprits, & disent alors que les Esprits & les Corps sont subliméz, purgez & purifiez de toutes leurs superflités; mais ils sont trompez, car après leur Sublimation, ils trouvent le tout plus impur qu'il n'étoit auparavant, parce que l'Art est plus foible que la Nature. Albert le Grand, dans son Livre des Minéraux, dit à ce sujet: Quand les Humeurs étrangères sont purgées de la substance du Soufre par l'artifice de la Nature, l'Art ne peut les repurger davantage, parce que l'artifice de la Nature, est plus subtil que celui de l'Art. C'est pour cela que notre Sublimation est celle des Philosophes, par laquelle d'une Chose petite & corrompü, nous en fai-

sons une grande, pure, parfaite & très-excellente. Quand nous disons, celui-ci est monté à une telle Dignité, de même nous disons, les Corps sont sublimez, c'est-à-dire subtiliez & changez en une autre nature. En sorte que sublimer, c'est la même chose que subtilier, ce que notre Eau fait parfaitement. Sur quoi Morien dit: Notre Eau ôte la puanteur du Corps mort, dans lequel il n'y a point d'Ame; & quand cette Eau aura blanchi l'Ame, & l'aura sublimée en gardant le Corps, elle ôte de ce Corps toute mauvaise odeur.

Prenez, dit Alchimédes, la Matière de ses propres Minières, & la sublimez en ses hauts lieux: Envoyez-la au plus haut de ses Montagnes, & la réduisez à ses Racines. Donc sublimer, n'est autre chose que subtilier une Matière grosse. Surquoi Hermès dit: Sublime subtilement & ingénieusement, & sépare le subtil de l'épais; car de la Terre elle monte au Ciel, & ensuite redécend en Terre, recevant la vertu supérieure du sublimité, pour pénétrer dans les inférieurs de gravité & de pesanteur, afin d'y demeurer & de s'y arrêter. Entens donc en cette sorte la Sublimation, des Philosophes, car en ceci plusieurs se sont trompez.

De plus, notre Eau mortifie les Corps, les vivifie, les amène en Occident, &
après

après les fait retourner en Orient. Elle fait paroître les Couleurs noires dans la mortification, quand ces Corps se convertissent en Terre, par le moyen de la putréfaction. Après cela, plusieurs & diverses Couleurs paroissent avant le blanchissement, la fin desquelles est la blancheur, qui est stable & permanente. Car de même qu'un grain de Froment, étant semé en terre, produit beaucoup d'autres grains, s'il y pourrit & s'y mortifie; & au contraire, qu'il ne produit rien s'il n'y meurt pas: De même aussi les Semences de toutes choses, qui naissent & croissent sur la terre, se changent & se putréfient; & si la corruption se met en elles, aussi-tôt elles germent & se multiplient dans une Semence semblable à celle dont elles ont eu leurs racines & leurs commencemens. Il en arrive le même à notre Eau; elle se nourrit, se putréfie & se corrompt; & germant ensuite, elle ressuscite & se vivifie elle-même. Calib dit à ce sujet: Quand j'ai vû l'Eau se congeler soi-même, j'ai connu que la Science étoit certaine, & j'ai cru par ce signe que le Secret étoit véritable. Cuisez donc cette Eau avec son Corps, jusqu'à ce que son humidité soit desséchée par le feu; & desséchez-là de cette sorte jusqu'à ce qu'on puisse reconnoître qu'elle a recueillie ses esprits, & qu'elle aura fait

sa demeure dans la Racine de son Elément: Ce qui sera quand tu auras mortifié le Corps blanc & tendre: Alors l'Eau sera spirituelle, ayant pouvoir de convertir les Natures en d'autres Natures; & alors encore, elle vivifiera les Corps morts, en les faisant germer & fructifier.

Au surplus, notre Eau est de diverses & admirables Couleurs, & elles paroissent & se montrent en si grand nombre, qu'il n'est pas possible de le croire ni de le penser. C'est alors que l'Esprit s'ajuste avec le Corps par le moyen de l'Ame. L'Esprit est aussi le lien de l'Ame; & l'Ame extraite & tirée des Corps, est la Teinture de l'Eau. Sur cela Sénior dit: Dans l'Eau est la Teinture des Teinturiers, laquelle Eau s'en va de dessus le Drap par desséchement, & la Teinture propre y demeure par impression. Il en arrive de même de cette Eau ou Ame, qui apporte la Teinture, & on la met sur la Terre blanche, altérée & feüillée, ou en écume. Hermès appelle cette Eau *l'Eau d'écume d'Or* ou *Fleur de Safran*, parce qu'elle teint la Terre calcinée. C'est pourquoi, dit-il, semez l'Or en Terre blanche feüillée. Delà on procède à l'Eau spirituelle, & l'Ame demeure avec le Corps, laquelle est la Teinture du Soleil : Cette Ame est comme une fumée subtile, qui ne se montre que par son effet; & son action

est une manifestation de Couleurs: Et le feu s'engendre du feu, & se nourrit dans le feu, & il est le fils du feu, & pour cela il faut qu'il retourne au feu, afin qu'il ne craigne point le feu, tout de même que l'Enfant retourne aux mamelles de sa Mère. Quelques Philosophes ont aussi appelé notre Pierre du nom de Métail blanc. C'est pourquoi Ismindrius & Lucas ont dit dans la Tourbe: Sçachez vous tous, qui cherchez notre Science, qu'il ne se fait de vraie Teinture que de notre Métail blanc, lequel n'est point Métail vulgaire; car celui-ci gâte & corrompt tout. A quoi il est ajoûté: Mais le Métail des Philosophes blanchit tout ce à quoi il est associé & le rend parfait. Ce qui fait dire à Platon: Tout Or est Métail, mais tout Métail n'est pas Or; car en nature d'Or, il est presque semblable au Métail par la pesanteur & par la dureté ; & en nature de Métail, il n'est autre chose que ce qui est en nature d'Or par la corruption qu'est dans la terre. Mais notre Métail a Esprit, Corps & Ame, & ces trois choses n'en sont qu'une; car Esprit, Corps & Ame ne font qu'un, d'autant que cette Ame est Esprit par un, d'un, avec un, qui est sa Racine. Le Métail donc des Philosophes, c'est leur Elixir parfait & accompli d'Esprit, de Corps & d'Ame. C'est pour cela que les mêmes Philo-

sophes ont donné différens noms à leur Pierre, afin qu'elle ne fût entenduë que par les Sçavans, & qu'elle fût cachée aux Ignorans; mais de quelques noms qu'ils l'appellent, & quelques différens qu'ils soient, néanmoins ce n'est qu'une seule & même chose.

Morien dit sur ce sujet: Il y a une Pierre occulte, cachée & ensevelie dans le plus profond d'une Fontaine, vile, abjecte, peu prisée, & elle est couverte de fients & d'excrémens; & quoiqu'elle ne soit qu'une, on lui donne toute sorte de noms. Surquoi le sage Morien dit: Cette Pierre, non pierre, est animée, & elle a la vertu de procréer & d'engendrer. Cette Pierre est Oiseau, & non pierre ni oiseau. *Cette pierre est molle, & prend son commencement, son origine de sa race de Saturne ou de Mars, Soleil & Venus, & si elle est Mars, Soleil & Venus.* Cette Pierre seule est plus resplandissante & reluisante que toutes autres, même plus que la Lune; car maintenant elle est Argent, & après sera Or, recevant plusieurs Espèces & Formes, comme d'Elément d'Eau, de Vin, de Sang, de Christalin, Lait, Vierge, Sperme ou Semence d'Homme, Vinaigre, Urine d'Enfans, Pierre ou Gomme du Soleil, & sa génitale splendeur. L'Orpiment constitué & fait le premier Elément. Elle

est quelquefois nommée la Pierre prédite, la Mer répurée & purifiée avec son Soufre. En sorte que les Philosophes en changent & varient les noms, parce qu'ils ne veulent point manifester un tel Sécret aux Fous & aux Ignorans, & ils enveloppent ce Sécret sous diverses formes & sous différens noms, afin qu'il n'y ait que les Sages & les Sçavans qui puissent le développer & le comprendre. Le même Morien ajoûte: Notre Pierre est la Confection ou Composition de notre Sécret, & il est semblable en ordre à la Création de l'Homme, Car 1°. se fait la Conjonction. 2°. La Corruption. 3°. L'Imprégnation. 4°. L'Enfantement. 5°. Le Nutriment. Entens & pése bien les paroles de ce Philosophe, & tu ne te fourvoyeras point dans le chemin qui conduit à la Vérité.

Ouvre tes yeux, cher Lecteur, vois & comprends que le Sperme des Philosophes est une Eau vive, & que leur Terre est le Corps *imparfait*; laquelle Terre est nommée *Mère*, parce qu'elle contient & comprend tous les Elémens; & par cette raison, quand le Sperme de Mercure est conjoint avec la Terre du Corps *imparfait*, alors cela s'appelle la *conjonction*; car dans ce temps-là le corps de Terre, ou la Terre du Corps *imparfait*, se dissout en Eau de Sperme, & se fait Eau sans aucune division. Il

est aussi dit dans un autre endroit: La Solution du Corps, & la Congélation de l'Esprit sont deux choses; mais elles n'ont qu'une Opération, car l'Esprit ne se congèle que par la Dissolution du Corps, le Corps ne se dissout que par la Congélation de l'Esprit. Et quand le Corps & l'Ame s'ajustent & se conjoignent ensemble, chacun d'eux agit contre son Compagnon en fait semblable. La Terre & l'Eau nous en fournit un exemple; car quand l'Eau s'ajoute à la Terre, cette Eau, par son humidité, s'efforce à dissoudre la Terre, & la rendant plus subtile qu'elle n'étoit auparavant, elle l'humecte & se la rend semblable, parce qu'elle est plus subtile que la Terre.

L'Ame fait la même chose dans le Corps, & c'est de cette manière que l'Eau se rend épaisse avec la Terre, & devient semblable à la Terre, quant à l'épaisseur, parce que la Terre est plus épaisse que l'Eau. Par cette raison on conçoit qu'entre la Solution de la Terre, & la Congélation de l'Esprit, il n'y a point de différence de temps, ni de diversité dans l'Opération, en sorte que l'une se fasse sans l'autre. Or donc comme on ne connoît point de différence de temps, ni de manière diverse d'opérer, dans la Conjonction de l'Eau avec la Terre; de même,

on ne connoît point de différence de temps, ni de diverse manière d'opérer, quand la Semence de l'Homme se mêle avec le Sperme de la Femme au moment de leur Conjonction; ils ne se séparent plus l'un de l'autre, & il n'y a dans l'ordre de la Nature, qu'un But, qu'une Fin, qu'une Voye, qu'une Opération. Le Roi Merlin dit à ce sujet: La Conjonction suppose la Mixtion, & les Semences se mêlent comme le Lait; ce qu'on remarque lorsque la Mixtion est parfaite, & de cette Mixtion parfaite, il s'ensuit la Génération. Il faut entendre de ce que nous venons de dire, que quand la Terre se dissout en Poudre noire, & qu'elle commence un peu à retenir du Mercure, il faut entendre, dis-je, que c'est le Mâle qui exerce son action avec la Fémelle; c'est-à-dire, l'Azoth avec la Terre. Surquoi Arisléus dit dans la Tourbe: Les Hommes n'engendrent point ensemble, ni les Femmes ne conçoivent point seules; car la Génération ne se fait que par Mâle & Fémelle; & Nature ne s'éjouit que quand les Mâles reçoivent les Fémelles, parce qu'alors se fait Génération, & non en ajoûtant follement aux Natures d'autres Natures étrangères & dissemblables. Fais donc conjoindre ton Fils Gabertin avec sa soeur Béya, qui est une Fille froide, douce & tendre. Gabertin est le

Mâle, & Béya est la Fémelle, qui amande & corrige Gabertin, parce qu'il est venu d'elle. Et quoique Gabertin soit plus chaud que Béya, néanmoins il ne fait point de Génération sans Béya. Gabertin étant couché avec Béya, il meurt aussitôt; car Béya monte sur lui, l'embrasse & l'enferme dans son ventre, en sorte qu'on ne voit plus aucune chose de Gabertin. Béya donc a embrassé Gabertin avec un amour si véhément, qu'elle l'a entièrement conçu & transmué en sa nature, & l'a divisé en diverses parties. Voici ce que dit encore le Roi Merlin: Ce qui étoit dans la Conception comme du Lait, se change & se transmuë en Sang; ce qui étoit blanc se fait noir, & après survient le rouge resplandissant.

L'Imprégnation se fait quand la Terre se blanchit par la prédomination & gouvernement de la Nature. L'Eau mêlée avec la Terre, croit & se multiplie, & la Génération se fait avec augmentation de nouvelle Lignée. Alors il faut laver & nettoyer la Terre noircie, & la blanchir avec la chaleur du feu. Surquoi dit Haly Prends ce qui est descendu au fond du Vaisseau, & le lave & nettoye bien avec la chaleur du feu, jusqu'à ce que la noirceur en soit ôtée, ainsi que son épaisseur & sa crasse. Fais-en aussi sortir, voler & ré-

soudre toute addition d'humidité jusqu'à ce qu'il devienne comme Chaux très-blanche, sans qu'il paroisse en elle aucune tache ni aucune ordure. Alors la Terre est pure, & propre à recevoir l'Ame. L'Impregnation, en corroborant & confrontant ce qui a été mué & changé, nous promet, après la Conception, quelque chose d'une plus grande perfection; & ce qui a été bien purgé & bien nettoyé, se lie ensuite, & se conjoint par une bonne paix.

L'Enfentement arrive quand le Ferment de l'Ame s'ajuste avec le Corps, c'est-à-dire le Corps ou Terre blanchie, en sorte que du Tout il ne se fasse qu'Un, tant en substance qu'en Couleur. Alors notre Pierre est née & faite, ayant vie perpétuelle: Car alors l'Esprit est conjoint & ajusté avec le Corps par le moyen de l'Ame. C'est la vraie Composition. Ecoutez Haly sur ce point: Ceci dit-il, se fait avec putréfaction & mariage, lequel mariage n'est autre chose que mêler le subtil avec l'épais, & ajuster & insérer l'Ame avec le Corps; & la putréfaction, c'est cuire & rôtir la Terre, & l'arroser jusqu'à ce qu'ils se mêlent ensemble, & que tout ne soit fait qu'Un. Dans ces Matières, on ne fait point de diversité, de variété ni de séparation. Alors la Terre, étant mêlée avec l'Eau, elle s'efforcera de retenir ce qui est

épais, & le subtil se mettra en devoir de purger l'Ame avec le feu, pour qu'elle puisse l'endurer & le souffrir. De même, l'Esprit, né dans ces Corps, s'efforcera, & désirera être répandu avec eux. Voici ce qu'en dit le Roi Merlin.

*La quatrième Imprégnation,
Par moyen de Corruption,
Fait de l'Enfant production.
A ce qu'est né la vie est donnée,
Et s'il n'est né la vie est déniée.*

Le Nutriment se fait quand la Créature, étant hors du ventre, a besoin d'être nourrie. La première nourriture est le Lait, avec une chaleur convenable, afin que ce qui vient de naître soit peu à peu conforté & corroboré, en augmentant la nourriture à proportion de l'accroissement; car plus les Os se fortifient, plus facilement l'Enfant parvient à la jeunesse, & par conséquent à un âge parfait de Substance forte & d'une grande vertu.

Il faut opérer de la même manière dans notre Oeuvre. Sçachez donc que rien ne peut s'engendrer ou procréer sans chaleur; que la trop grande chaleur gâte & fait périr le Composé; que le Bain trop froid chasse & fait fuir ce qui lui est conjoint

mais, que la chaleur, qui est tempérée, chasse, par sa douceur, les humeurs corromptantes du Corps. Ce qui fait dire à Morien: Ce qui est premièrement né est mis en lumière, & ensuite nourri & entretenu. Le Feu surmonte l'Eau, & le Phénix administre & brûle le Nutriment. C'est pour cela que notre Pierre est appelée le *Fils né*, au sujet duquel il est dit dans la Tourbe: Honnorez votre Roi, qui vient du feu; couronnez-le d'un Diadème, & l'illuminez jusqu'à ce qu'il parvienne à un âge parfait. Ne le faites ni brûler ni fuir par une trop grande chaleur; car si vous le provoquez par plus de chaleur qu'il ne faut, il vous ôtera son régime & son gouvernement. Son Père est le Soleil, & sa Mère est la Lune. Le Vent le porte dans son ventre, & la Terre est sa Nourrice. Il est vrai qu'il est nourri de son propre Lait; c'est-à-dire, du Sperme dont il a été fait dès le commencement: *Soit donc imbibé & attrempé souvent, & bien souvent peu à peu de son Mercure, jusqu'à ce qu'il boive son saoul & à sa suffisance.* Alors, comme dit Haly: Le Corps fait retenir la Teinture, & la Teinture fait paroître la Couleur, & la Couleur fait démontrer la Teinture, dans laquelle est la Lumière, la Vie & la Nature. Ce qui est le droit & court chemin pour arriver à la perfection de notre

Matière, même à la fin de notre Art, & à la consommation de notre Oeuvre.

Par tout ce que je viens de rapporter, tu peux, mon cher Lecteur, entendre facilement *les Paroles obscures* des Philosophes, & tu pourras connoître qu'ils s'accordent tous ensemble sur ce point, Qu'il n'y a pas d'autre moyen pour opérer sagement en notre Art que ce que je t'ai déclaré. *Or donc tu as déjà la Solution du Corps la Réduction d'icelui à sa première Matière: Ensuite tu as la Conversion d'icelui en Terre: Tu as pareillement le blanchissement de la Terre noire, comme tu as la Subtiliation ou Mutation dans l'Air.* Car alors se fait la Distillation de l'humidité qui est en lui; & ce qui s'élève & monte de la Terre, se fait de nature d'Air, & la Terre demeure calcinée; & alors est le feu de Nature. Tu auras aussi la commixtion d'Ame, de Corps & d'Esprit tout ensemble, & la conversion ou mutation de l'un en l'autre; d'où le Composé prend une grande augmentation, dont l'utilité est plus excellente qu'on ne peut concevoir, ni comprendre par aucun raisonnement. Ce qui se fait moyennant l'aide du Seigneur, Dispensateur unique de tous Trésors, & de toutes graces; lequel, est Trinité, est un seul Dieu, qui règne dans les Siècles des Siècles, Ainsi soit-il.